

A PROPOS DE QUELQUES LETTRES DE GEERT GROOTE

Nous nous proposons de traiter ici quelques passages des lettres latines de Geert Groote qui donnent lieu à des observations sur le texte ou le contenu ¹.

1. *Ep.* 6 (p. 11, 17 - 19 - p. 12, 1) : *Verba enim modici sunt ponderis, prout sibi eciam postea confidenter asserui. Non dantur nobis nostra, quia tamen disperitur, ministramus que dicuntur. Et non sunt nostra, ymmo potius secundum Ewangeliū aliena.* Mulder (ad loc.) suppose que le passage de l'Évangile auquel Geert Groote fait allusion est *Mt.* 17, 24 : « Ibi enim Christus Petrum rogat a quibus reges terrae accipiant tributum. Petrus autem respondit : ab alienis. Sic in monasteriis Deo servitur tamquam ab alienis, cum tamen Deo serviendum est tamquam a filiis. Attamen mens auctoris manet sat obscura. » Je voudrais voir dans ce texte non pas une allusion à *Mt.* 17, 24 mais plutôt à *Act. Ap.* 2, 3-4 (le terme *Ewangeliū* par extension peut signifier tout le N. T. ²) : *Et apparuerunt illis dispersitae linguae tamquam ignis, seditque supra singulos eorum. Et repleti sunt omnes Spiritu Sancto ; et coeperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis* ³. *Prout ... illis élucide que dicuntur. Nostra* (bis) et *aliena* se rapportent à *verba*, qui sont qualifiés de *aliena*, parce qu'ils ne viennent pas de nous mêmes, mais sont suggérés par le Saint Esprit. *Disperitur* est à émender en *disperitur* : « on distribue » (sc. les paroles : allusion à *Act. Ap.* 2, 3 *dispertitae linguae*).

1. Texte : W. MULDER S.L., *Gerardi Magni Epistolae*, Antwerpiae, 1933.

2. Cf. Augustin, *Serm.*, MORIN, p. 293, 1 *evangelium quod testamentum novum apertissime dicitur* ; de même chez Jérôme, cf. *ThesLL*, 5, 999, 52-57.

3. Cf. pour l'emploi de *ministrare* aussi *ministerium*, par exemple dans *Act. Ap.*, 20, 24.

Traduction du passage cité ci-dessus : « Car les paroles n'ont que peu de poids, comme plein de confiance je lui ai assuré après aussi. Elles ne nous sont pas données comme notre propre possession, mais puisqu'elles sont distribuées, nous administrons ce qui est dit. Et elles ne sont pas de nous-mêmes, mais au contraire selon l'Évangile elles viennent d'autre part. »

2. Le texte *Ep.* 6 (p. 12, 2-5) est chez Mulder conçu en ces termes : *Nescio bene augur sum. Spiritualiter intelligens in dictis Sanctorum multa eorum circa monasteria accidunt ymmo rarissime instanciam invenio eorum, que patres sancti secundum mores auguriati sunt.* Je propose de ponctuer ce texte de la manière suivante : *Nescio bene augur sum (ou sim ?), spiritualiter intelligens in dictis Sanctorum. Multa eorum (sc. dictorum) circa monasteria accidunt ; ymmo rarissime* etc. Traduction : « Je ne sais pas si je vois bien le futur, bien que j'aie une connaissance spirituelle des paroles des Saints. Beaucoup de ces paroles se rapportent aux monastères. Mais très rarement je vois s'approcher ce que les Pères saints ont prédit conformément aux mœurs. »

3. Dans *Ep.* 6 (p. 12, 8) nous lisons : *Periit fasque nephasque, fides et confidencia in Domino.* L'opposition *fas - nefas* se trouve assez souvent dans la littérature latine, et elle ne manque pas chez les auteurs chrétiens. Mais il faut faire observer que dans notre texte *nephas*, mot avec un sens défavorable, se trouve parmi des termes avec un sens positif. Dans un texte analogue Geert Groote combine *fas* avec le terme à peu près synonyme *ius* : *Ep.* 9 (p. 28, 11) *Recessit omne fas et ius divinum a mente et ore* (cf. Stace, *Theb.* 1, 154 *periit iusque fasque*). Le sens de *Periit fasque nephasque* semble être : « Il s'est perdu la distinction entre justice et injustice. »

4. *Ep.* 7 (p. 16, 31) *Valete potenter et abstracius in potente et abstracto flecto genua.* Lire : *Valete potenter et abstracius. In potente* etc. *Potenter* est ici synonyme de *valenter*, adverbe qui, à la fin d'une lettre, au moyen d'un jeu de mots est souvent combiné avec *valete*. *Potenter et abstracius* contrastent avec *in potente et abstracto* ; c'est pourquoi nous préférons un point après *abstracius*. Traduction : « Que vous alliez bien dans une bonne santé, en particulier dans le domaine spirituel (incorporel).

Dans le Puissant et l'Incorporel (c'est-à-dire Dieu) je fléchis mes genoux. »

5. Dans *Ep.* 8 (p. 17, 27-28) Geert Groote réfère à un passage de Sénèque (*Ep.* 84, éd. O. Hense, p. 318 : *Puto aliquando ne intellegi quidem posse, si magni viri ... nec enim omnibus, quae ex quo velut exemplari traxit, formam suam impressit, ut in unitatem illa conpetant*) qu'il paraphrase de la manière suivante : *Sic Seneca leccionem magistrorum docet convertendam in legentis habitum et naturam, ut quasi ex proprio eam postea eructet et ut nec videri possit, unde eructans eam assumpserit*. Il faut faire observer ici que Geert Groote met dans la bouche du païen Sénèque le terme *eructare* qui au sens métaphorique figure fréquemment dans l'usage chrétien (en particulier dans les psaumes) ⁴. Ici on a affaire au fait linguistique remarquable qu'un auteur chrétien inconsciemment fait parler un païen comme un chrétien. Ce phénomène n'est pas sans parallèle ⁵.

6. *Ep.* 8 (p. 20, 23-25) : *Sola cogitacio aut precogitacio, quod peccet quis, si non consenciat, quo nisi, huic hoc est peccatum, non est ita periculosum, ut scribitis Clincoq dixisse, ut vobis, credo, notum est*. Mulder dit dans une note : « Haec sententia quidem valde corrupta, mens tamen clara est : sine quo huic hoc non esset peccatum. » Je propose d'émender le texte *quo ... peccatum* de la manière suivante : *quo sine* (c'est-à-dire : sans l'acte de consentement) *huic non est peccatum*.

7. *Ep.* 9 (p. 34, 4-6). Le texte est conçu en ces termes : *Unde et ipse Seneca Stoycus vult quod paucissima sunt sine lite, si ad lancem retrudantur, vere convicta. Cetera et si vincant, tamen litigant*. Mulder fait observer à propos de ce texte (note 3) : « Textus corruptus. Mens auctoris elucet ex verbis Senecae allatis. » Il renvoie au passage de Sénèque auquel se rapporte le texte (Sénèque, *Nat. Quaest.* 4, 5, 1, éd. P. Oltramare, p. 198) : *Immo,*

4. Cf. Christine MOHRMANN, *Études sur le latin des Chrétiens*, 2, Rome, 1961, pp. 124-125.

5. Cf. G. J. M. BARTELINK, *L'empereur Julien et le vocabulaire chrétien*, Vig. Christ., 11, 1957, p. 38. En outre *beatificare* (*Passio Sanctae Anastasiae Romanae*, ch. 4, éd. H. Delehaye, p. 22) et *ἀνθρώπος τοῦ Θεοῦ* (*Acta Christophori*, éd. H. Usener, p. 75, 21).

si omnia argumenta ad obrussam (lancem v.l.) coeperimus exigere, silentium indicetur. Pauca enim admodum sunt sine adversario; cetera, etsi vincunt, litigant. Je ne crois pas que le texte de l'*Ep.* 9 soit corrompu ici et une modification ne me semble pas être nécessaire. Il faut rattacher *sunt à convicta* (« sont démontrés sans querelle comme étant vrais »).

8. *Ep.* 21 (p. 90, 12-13) : *et quamvis Christus singularis homo sit, tamen per universalia intrat fidem.* Mulder dit (note 2) : « Non intellego quid hoc sibi velit. » Il me semble que le sens est : « et bien que le Christ soit un homme individuel, Il entre dans notre foi par la voie des *universalia* (la généralisation) », c'est-à-dire qu'on ne peut pas s'imaginer le Christ comme un homme individuel, mais seulement selon le concept général qu'on a de l'homme. Geert Groote s'est fait inspirer ici par un passage d'Augustin, *De Trinitate* 8, ch. 4 (Corp. Christ. 50, p. 276, éd. W. J. Mountain-Fr. Glorie) : *Neque in fide nostra quam de domino Iesu Christo habemus illud salubre est quod sibi animus fingit longe aliter quam res habet, sed illud quod secundum speciem de homine cogitamus; habemus enim quasi regulariter infixam naturae humanae notitiam secundum quam quidquid tale aspicimus statim hominem esse cognoscimus vel hominis formam.*

9. *Ep.* 35 (p. 147, 18-20) : *Vere tempora sunt periculosa et prope ultima* (allusion à 2 Tim. 3, 1 *quod in novissimis diebus instabunt tempora periculosa*) *et periculosarum rerum et ultimarum summa et alta sunt periculosissima et ruinis plenissima.* La dernière partie est une proposition indépendante de caractère proverbial⁶. Il faut mettre un point après *ultimarum* (*Vere tempora ... ultimarum. Summa etc.*). De cette façon le parallélisme entre *periculosa et prope ultima* et le génitif de qualité *periculosarum rerum et ultimarum* est mis en relief aussi.

10. *Ep.* 53 (p. 205, 7-8) *quod habet rusticus in morte eius, quando descendit sine liberis et descendantibus ab illis.* Au lieu de *descendit* il faut lire *decedit*; probablement il s'agit d'une faute de copiste :

6. Cf. A. OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890, p. 17; par exemple Claudien, *In Rufinum*, 1, 22-23, *tolluntur in altum, ut lapsu graviore ruant.*

decedit pourrait être devenu *descendit* sous l'influence du *descendentibus* suivant. On ne peut pas alléguer un seul exemple de *descendere* au sens de 'quitter la vie, mourir'; Blaise nous fournit un cas de *descensus* au sens de 'mort': chez Lucifer Calaritanus, *De regibus apostaticis*, 6 (éd. W. Hartel, CSEL 14, p. 49, 31), qui est aussi le seul exemple cité dans le *Thesaurus Linguae Lat.*, 5, 653, 62-64 (de homine fere id quod obitus): *licet etiam hi qui statim extinguuntur, post descensum* (sc. ad inferos) *semper torqueantur*.

11. *Ep.* 63 (p. 248, 1-3): *et ad oia vitanda et peiora, que anime ingeruntur, vincenda. Sic manibus laborare, sic palmas plecti etc. meritorium valde est*. Aussi bien J. G. R. Acquoy (*Gerardi Magni Epistolae XIV*, Amstelodami, 1857, p. 116) que Mulder donnent une explication incorrecte de *palmas plecti*. Acquoy: « *Palma* est pila; dicitur ita, quia pila percutitur palma. Conf. gall. jeu de palme. Vid. Du Cange i.v. *Palmas plecti* igitur est: pila ludere. » Mulder: « *Palma* est « alapa palmis inficta » (Ducange sub voce « palma »). Sensus igitur est, meritorium esse valde, tum manibus laborare, tum palmis vapulare, utique pro peccatis. Videtur cogitasse de voluntaria corporis castigatione. » En vérité il s'agit de chercher à éviter l'oisiveté et pour cela le travail manuel constitue un bon moyen. *Palmas plectere* signifie « tresser des palmes, des tiges du palmier », ce qui fut chez les pères du désert et chez les ascètes anciens une activité beaucoup pratiquée parce qu'elle n'exigeait presque pas de concentration et pour cela n'empêchait pas la contemplation. C'est donc à titre d'exemple puisé dans l'histoire du monachisme que cette activité des ascètes est mentionnée ici par Geert Grootte.

12. *Ep.* 63 (p. 249, 16-17): *Videmus namque hos qualiter credunt in minima ligatura, in carceribus, in ymagine, in miris*. Acquoy (*op. cit.*, p. 118) dit à propos de *carceribus*: « Vocem neque intelligo neque ei coniectura probabili succurrere possum. » Mulder suggère: « Forsan legendum: « canceribus », caeli signis », mais cette émendation semble plutôt recherchée en ce qui concerne le sens. Peut-être il faut lire *filacteriis* (« amulettes »): on trouve ce terme plusieurs fois à côté de *ligatura* dans les textes chrétiens qui avertissent contre les pratiques magiques.

13. *Ep.* 69 (p. 276, 7-9) : *Experientia quidem scio, quod
Non leviter coreo canis abstrahitur ab uncto
Nec comedens disco insaciatus eo.*

Mulder dit : « Versus depravatus » en renvoyant à Horace, *Sat.* 2, 5, 83 : *Ut canis a corio numquam absterrebitur uncto.* Le vers est devenu proverbial et a subi des modifications dans le Moyen Age. Mulder lui-même mentionne une version d'Alain de Lille, *Parabolae* ch. 1, qui ressemble fort aux vers cités ci-dessus :

*Non leviter corio canis abstrahetur ab uncto,
Nec nebulo disco, dum satiatur eo.*

Les vers cités par Geert Groote peuvent être maintenus dans la forme dans laquelle la tradition manuscrite les donne (avec une légère modification de *abstrahitur* en *abstrahetur* ⁷). Dans la seconde ligne il faut considérer *eo* (autrement que chez Alain de Lille) comme forme verbale de *ire* (« et quand je mange je ne m'en vais pas sans être rassasié de nourriture »), ce qui appert aussi du fait que dans la phrase suivante la première personne est le sujet : *Sic ... et de te suspicor et presumo quod* etc.

14. *Ep.* 69 (p. 278, 1) *In cruce sudavit Dominus servus que
quiescet.* Lire : *In cruce sudavit Dominus servusque quiescet.*

15. *Ep.* 69 (p. 278, 3-4) :

Fac que idem non erit maior reverencia servi,

Quam Domini. Lire : *Facque idem. Non erit* etc. (cf. *Mt.* 10, 24 *Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum*).

16. *Ep.* 72 (p. 306, 29-30) *et de cetero famam et opinionem eius
bonam in omni flore et odore custodies.* Mulder fait observer à propos de *in omni flore et odore* : « Dicendi modus neerlandicus : « in geuren en kleuren ». » Je voudrais plutôt montrer une certaine réserve à cet égard. En premier lieu il faut noter que la tournure néerlandaise est étroitement liée au verbe « vertellen »

7. Cf. *Habito*, leçon des mss. pour *habeto* dans *Ep.* 19 (pp. 65, 7). Il s'agit donc probablement d'une question d'orthographe.

(raconter) qu'on ne trouve pas dans le texte cité. Puis l'expression latine n'est pas un équivalent exact de la tournure néerlandaise : l'élément « couleur » n'y figure pas. D'autre part il n'est pas exclu que la tournure néerlandaise ait subi l'influence du latin comme mainte expression dans les langues nationales au Moyen Age. On comparera les juxta-positions de *flos - color* et de *color - odor* dans les textes suivants : Cicéron, *Brutus* 298 *intelleges nihil illius (sc. Catonis) liniamentis nisi eorum pigmentorum, quae inventa nondum erant, florem et colorem defuisse* ; Sidoine Apollinaire, *Ep.* 4, 22, 5 *color odorque satiricus*.

Nimègue

G. J. M. BARTELINK.